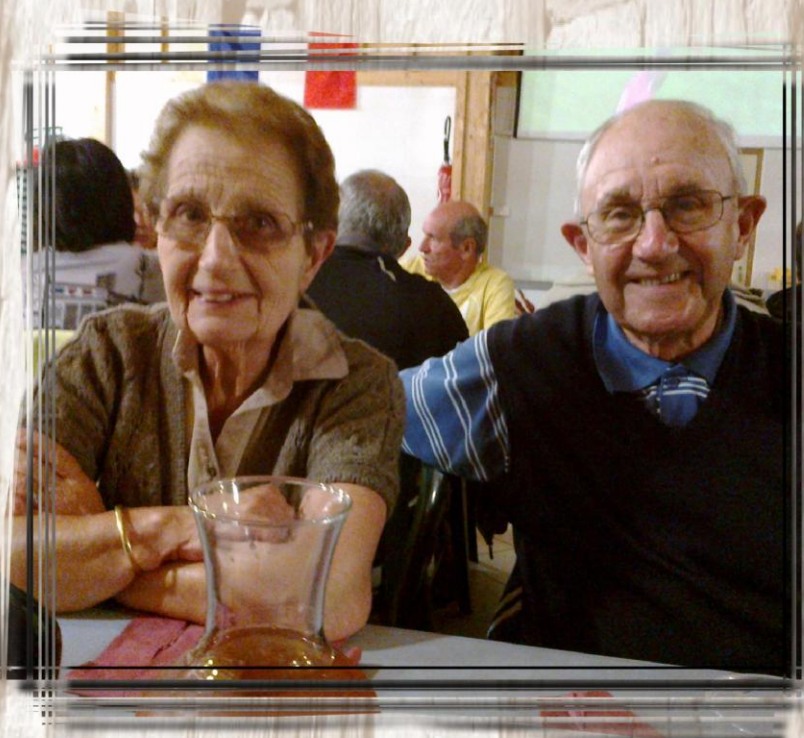




# COCUMONT MEMOIRE ET PATRIMOINE

TEMOIGNAGE  
JEANINE ET ROLAND BEYLARD  
mars 2015



[cocumontmemoireetpatrimoine@gmail.com](mailto:cocumontmemoireetpatrimoine@gmail.com)

[www.cocumontpatrimoine.jimdo.com](http://www.cocumontpatrimoine.jimdo.com)

## CHEZ JEANINE ET ROLAND BEYLARD

Notre petit groupe était invité, courant mars 2015, chez Jeanine et Roland afin de retracer le village d'antan de Cocumont et surtout parler de leur commerce.

Les vieilles photos du village ainsi que certains documents relatifs à d'importants évènements survenus à Cocumont avaient été triés pour notre venue.



Merci à Roland et Jeanine pour leur accueil chaleureux et ce bon moment très convivial pendant lequel Jeanine nous a fait revivre quelques années en arrière et où Roland nous a conté plusieurs anecdotes survenues à Cocumont.

Benjamin GALLO  
Alain et Pierrette GREGOIRE  
Jocelyne GENTY et Pierre THIELEN

Jeanine est née en 1932 le jour de la fête à Cocumont. Elle a toujours habité le village. Roland quant à lui, est né à Mongauzy en 1930.

Les grands parents de Jeanine, Mr et Mme BAURY, tenaient le magasin de graines et d'engrais autour de la place de Cocumont, en face il y avait Mr Fourcade le marchand de cycle. Jeanine nous montre une photo sur laquelle on la voit petite fille.

Sur la photo il y a une planche accolée au mur, Jeanine nous explique que cette dernière, en se mettant sur les marches du magasin et au dos de la charrette garée devant la porte, permettait de la charger plus facilement car il n'y avait plus de différence de hauteur.



Jeanine a habité au lieu dit "Faugères", route de Marcellus jusqu'à l'âge de 22 ans. Ils se sont mariés en 1954. Ensuite avec Roland, ils ont repris le commerce des grands parents et ont surtout développé la quincaillerie. De plus comme ils habitaient sur la place, c'était très avantageux pour gérer le magasin.

Jeanine et Roland ont gardé 37 ans la quincaillerie de 1954 à juin 1990. A l'époque il y avait 34 commerces à Cocumont, et lorsqu'ils ont arrêté leur activité il n'en restait plus qu'une dizaine.

En plus de la quincaillerie traditionnelle, de la serrurerie, il y avait de l'électro ménager, de la vaisselle, de la peinture, du grillage sur mesure, en fer et en nylon (*J'en ai déroulé des rouleaux nous raconte Jeanine.....*). Ils vendaient également beaucoup d'articles pour le tabac et les vendanges. Ils avaient également toutes les tailles de marmites même des très grandes pour les grands repas. A cette époque on vendait de la bonne qualité.

Dans la quincaillerie il y avait tout l'outillage manuel pour l'agriculture (râteaux, fourches, etc...) et ce sont les faucilles qu'ils vendaient le plus : nous apprenons que la grosse faucille s'appelle un volant. Tout se faisait encore à la main. Jeanine nous raconte que ce genre de commerce était très intéressant car il y avait une multitude de choses à vendre.

En 1954 il y avait près de 140 exploitations de 4 à 5 hectares maintenant il n'en reste plus que 20 ou 25.

A l'époque, la culture du tabac était très importante, ainsi que celle de la vigne et de l'élevage.

Mr Poly était l'exception, car il possédait une exploitation fruitière de plusieurs hectares.

Roland partait faire de la prospection. Il se souvient avoir vendu en deux jours dix postes à soudure. Ils vendaient aussi des chargeurs de batterie. C'est Jeanine qui s'occupait de la boutique et des commandes, en plus des enfants, et Roland s'occupait des comptes.

Roland partait avec la 2 CV fourgonnette tous les 15 jours faire le ravitaillement à Villeneuve. Il nous raconte qu'un jour il s'était arrêté pour boire un coup à un café et avait garé la 2 CV fourgonnette sur la place. Quand il est reparti, au bout de 2 km il trouvait sa voiture bizarre, il s'est alors aperçu que ce n'était pas la sienne. Il est donc retourné pour reprendre la sienne ( il y en avait deux semblables), l'arrangement avec l'autre propriétaire s'est fait autour d'un verre. A l'époque on laissait les clés sur la voiture ce n'est plus comme maintenant et on pouvait discuter.....

La quincaillerie a bien marché avec d'excellentes années de 1975 à 1985, après, avec l'avènement des coopératives, même s'ils étaient encore compétitifs grâce à leur appartenance à un groupement d'achat, ils n'ont pas pu lutter contre ces nouveaux groupements. Il fallait acheter en plus grande quantité et sans cesse s'adapter à de nouvelles demandes.

Ils avaient des bénéfices relativement importants sur le détail. En 1988 lors d'un contrôle fiscal on leur avait conseillé de vendre. C'est seulement après celui de juin 1990 qu'ils se sont décidés à arrêter leur commerce.

Après leur commerce, Roland et Jeanine qui aimaient beaucoup la marche, sont partis souvent en randonnée avec la caravane (découverte du Lubéron, de l'Alsace, de la Camargue et surtout les Pyrénées) . A Cocumont en 2001 ou 2002 lors de la création d'un sentier viticole sur la commune par Antoine Codognotto qui a créé le club de Ca marche à Cocumont, Roland est entré au club et en a pris la vice présidence. Il a été remplacé depuis, à la vice présidence, par Jean Bernard Garbay et c'est Lisette de Luca qui a repris la présidence. Le club de marche à plus de cinquante licenciés à ce jour et Roland organise toujours des randonnées au sein de ce dernier.

Jeanine quant à elle , s'est occupée de sa maman malade et s'est investie dans le club "Le bon accueil"

## LA VIE AU VILLAGE à cette époque

A l'époque le Cercle, association créée par Marcel Laprie, situé sur le même trottoir mais un peu plus loin que chez Mr Réglat (hôtel, restaurant à l'époque et bar actuel) fonctionnait très bien . Il s'y vendait une barrique de 225 litres de vin tous les 3 jours. Le vin était servi en bouteille qu'on appelait une fillette.

Jeanine et Roland nous expliquent qu'avant, il y avait beaucoup de pièces qui étaient jouées à Cocumont sous la halle. En 1925 et 1926 il y a eu une revue sous la halle à l'extérieur. En 1959 il y a eu un grand évènement théâtral qui fit déplacer beaucoup de monde des villages voisins. Le fils de Mr PERE (l'épicier de Cocumont), Jean-Claude PERE qui était agrégé de musique à Paris, avait fait jouer l'Arlésienne par des gens du coin. C'est une italienne de Romestaing qui avait le rôle principal. Jean Schirro faisait le berger. Il y avait aussi Lisette et André Léglise, le frère de Régine Tomazello qui jouaient et Roumazeilles qui faisait la Renaude. Jeanine a elle aussi joué dans plusieurs pièces.

A chaque Sainte Cécile : la fête des musiciens, il y avait la fanfare du village qui jouait systématiquement la marche de Radetzky de Johann Strauss. Après la fanfare il y avait un repas chez Réglat et l'année suivante c'était chez Mme Chabot, on allait prendre ensuite le digestif au cercle.

Roland nous apprend que l'ancienne mairie s'était écroulée en septembre 1960, car le garage automobile Raymond qui jouxtait celle-ci, était en réparation suite à un incendie survenu deux ans auparavant, et le mur mitoyen mal étayé avait cédé.

### **les bœufs gras**

La tradition voulait que tous les bœufs qui devaient être tués, défilent dans le village. En 1978 c'est Mr Robert Laprie le boucher du village qui a relancé cette tradition (cf. articles ci-dessous).

On faisait le tour des commerces de la place avec présentation des bœufs. On s'arrêtait chez chaque commerçant et on en profitait pour manger et boire. Jeanine faisait des gâteaux pour l'occasion. Quand le tour des commerces était terminé avec le mélange des boissons beaucoup n'étaient pas très en forme. La soirée se terminait avec le repas du soir chez Réglat.

On mettait la grande échelle devant la maison car Pierre de Kurmudjian, dont les parents tenaient la pharmacie à Cocumont, venait de Paris et prenait des photos de la journée.

# La complainte du bœuf gras de Cocumont



Le premier arrêt à la cave

Je m'appelle... A quoi bon comment je m'appelle puisque dans quelques heures je ne m'appellerai plus. Désormais je suis un bœuf et les humains m'attribuent le qualificatif de gras. Pour eux, c'est une qualité, mais si je pensais cela d'eux, ils le prendraient pour une insulte.

On m'a affublé d'une sorte de pancarte attachée aux cornes qui indique ma provenance. Mes trois congénères, qui attendent à côté de moi que ça se passe, aussi. En somme, on est des bœufs-sandwiches ! Deux d'entre nous proviennent de l'« écurie » Rogues à Sainte-Bazelle et les deux autres de son collègue boucher Laprie de Cocumont, où nous sommes. C'est lui qui a remis, voici quelques années une activité, la promenade du Carnaval.

Ca, ils ont bien fait les choses. Devant, trois musiciens de Gignoux, le fifre Laque et les tambourinaires Bayle et Peyret couvrent le cortège. Eux aussi ce sont, m'a-t-on dit, de fidèles habitués de ce rendez-vous cocumontois.

Devant la porte, l'aperçois M. Boyanob, le maire et M. Lafaille, son adjoint. C'est une nouveauté, cet arrêt, car, avant, la salle n'existait pas. Ça me fait une belle jambe... enfin... façon de parler !

Sur le tracteur, devant, je vois du monde et le conducteur qui se désolait. On va rentrer dans le village, mais le ciel se couvre. Les premiers à nous accueillir sont les gendarmes. Ça va, je suis en règle, ma corde est bien attachée et au moins je ne risque pas un excès de vitesse...

Toujours des tables et des boissons. On nous arrête encore. Je me demande depuis combien de temps ils n'ont pas bu. Même le chef des pompiers est sur la porte de son salon. Sur la place, c'est la fête. Le haut-parleur chante « la Chenille ». En fait de chenille, tu parles d'une procession.

La tête commencent à me tourner et pourtant je n'ai pas bu, moi ! Sur le ménage, je vois la ronde des gosses. Ils sont tous dehors, parce que, maintenant, que le 8 mai est redevenu fête,



Défilé vers le village.



La foule place de la mairie. (Ph. « S.-O. », op. Guy Lavergne)

## DROLE D'ENCIERRO A COCUMONT Le Bœuf gras a pris la clé des champs

TOUT SEMBLAIT indiquer que la seconde célébration du Bœuf gras de Cocumont (Lot-et-Garonne), depuis la reprise de l'ancienne tradition, allait se dérouler sous les meilleurs auspices. Le soleil était de la partie, la foule convergait vers la cave-coopérative, point de départ du cortège, ou bien attendait, massée le long des artères du village, artères empruntées par les bœufs et leur suite musicale avec force arrêts-boisson.

Mais voilà que se produisit l'imprévisible. En vingt-cinq Bœuf gras du carnaval, M. Robert Laprie, l'un des deux bouchers du village, n'avait jamais vu cela. Brutus, son bœuf limousin, avait, à la sortie du camion, rompu les amarres, propulsé heureusement sans trop de mal sa demi-tonne dans la foule qui l'entourait et pris la clé des champs au nez et à la barbe de tout un chacun. Conseil général, maire, directeur de la cave, président du Syndicat des bouchers et simples curieux. Un coup à faire avaler son foin à M. Laque, le musicien girondin du cortège.

Tandis que la poursuite s'organisait, M. Laprie se lamentait que c'était bien la dernière fois qu'on l'y prenait... On allait même déclencher la sirène pour alerter les pompiers ! A travers champs, seul M. Cachau, un basketteur du club local, gardait « le contact » avec le bœuf qui, devait-il confier plus tard, « tra-

versait les ronces... comme un bœuf ».

Face à la bête, l'affrontement faillit tourner tragiquement pour lui. Par deux fois, alors qu'il tentait de le saisir par la corne, l'animal chargea, le projetant sur son dos pour, finalement, terminer sa course dans un cours d'eau, le ruisseau de Constance. Il en fut le prisonnier car son torse volumineux le couvrait d'une rive à l'autre. Alors que la

foule, plus ou moins ignorante de ce qui se passait à quelques centaines de mètres de là, allait attendre plus d'une heure, de très délicates manœuvres de dégagement s'engageaient sous la conduite du lieutenant des pompiers de Codamint, M. Darquey. Il s'agissait à la fois de sortir la bête de sa mauvaise posture sans courir le risque de la laisser encore une fois s'échapper, tout en prenant garde de ne pas la

blessier. Finalement, il fallut faire appel à un tracteur auquel le bœuf devait rester rivé jusqu'au bout de la manifestation car les organisateurs ne voulurent pas, par sagesse, prendre le risque de le laisser ensuite au contact de la foule. Le Bœuf gras de Cocumont n'est pas la feria de Pamplonne.

Après cette insolite odyssee, le vin pouvait couler à flots pour une soirée de liesse, les discours

s'envoler, la musique des fifres et tambours s'égrener. Finalement, cela nous fait traverser le village à l'heure de la sortie des classes », lançait, rasséréiné, M. Laprie.

Cocumont connu, il y a peu, les frasques de Saturnin le canard. Cette fois, dans son bestiaire, on a nettement changé de caillire.

Jean-Claude Felon.



BRUTUS vient de sortir de son ruisseau. (Photo Guy Lavergne)

SOCIÉTÉ / SOUVENIR

# Le Père du « boeuf gras » tire la révérence

Le Père du « boeuf gras », Robert Laprie, quitte la scène. Le boucher cocumontais ne rêvera plus que de pêche et d'oiseaux

**A** l'angle de la place centrale de Cocumont, les volets se sont refermés sur les fenêtres de la boucherie de Robert Laprie qui balade maintenant un regard nostalgique sur son matériel spécialisé. Scies et couteaux sont vendus chez ses désormais anciens collègues. Le bâtiment suivra le même cheminement.

Robert Laprie part à la retraite. Finalement la course au joli cular. Le Marmandais se retire dans une maison qu'il finit d'aménager aux portes du village. Désormais, il ne s'occupera plus que de taquiner les truites fario et d'élever ses petits oiseaux. Il fait aussi tomber le rideau sur ses occupations extraordinaires, les festivités du « boeuf gras » qu'il avait ressuscitées en 1976, après les avoir portées sur les fonts baptismaux en 1948 avec la complicité de ses collègues bouchers, MM. Crespy et Buzas.

Époque durant laquelle la population cocumontaise avait suffisamment d'appétit pour nourrir à son tour ses trois bouchers et faire fonctionner l'abattoir du village.

Une fois l'an, les trois amis rivalisaient d'imagination pour

décorer leur boeuf respectif, prétexte à des agapes légendaires qui ont traversé les âges pour venir jusqu'à nous. Aujourd'hui, seul, M. Laprie, lui, tire la révérence.

Agé de 63 ans, il a exercé pendant trente-neuf ans à Cocumont. Ce n'est pas sans quelques fiertés qu'il précise : « 11 mars 1946... 11 mars 1985 ».

Quand on sait qu'apparavant, apprenti boucher à Saint-Gaudens, il royait défilier trois cents veaux, par journées de quinze heures de travail, ponctuées d'une heure de repos pour prendre le repas de midi, on comprend toute la signification de cette précision « commémorative ».

### FILS DE CAFETIER

Toute sa vie, Robert Laprie a voué une véritable passion à son métier. Pourquoi ? Lui-même ne le sait pas. Il se souvient qu'agé de 7 à 8 ans, il lui arrivait sitôt l'école terminée de rejoindre les étables qui accueillait les bergers béarnais.

« J'éprouvai une profonde admiration pour ces gens-là qui faisaient plus de trois cents kilomé-

tres accompagnés de leurs chiens et de leurs troupeaux. Ils faisaient des échanges avec les agriculteurs du Marmandais. Ces derniers fournissaient abris et fourrages. Les Béarnais, fumures et frotements dans les montagnes ».

Pris dans la tourmente des histoires racontées par les Béarnais, le jeune Laprie en oubliait de rentrer à la maison. Peut-être convient-il de voir dans ces relations les raisons de la future carrière du Marmandais.

Toujours est-il qu'à l'âge de 14 ans, son père qui tenait le café du village ne s'opposera pas à son premier poste d'apprentissage à Bazas. Robert Laprie traçait alors les premiers contours d'une longue boucle.

Aujourd'hui, il savoure délicieusement le parcours accompli. « Mes trois enfants ont de bonnes situations. Mes gendres et mes belles-filles aussi ».

Au fond de son atelier, l'ancien boucher assemble grillages et panneaux qui accueilleront au printemps prochain les futures nichées. La page est tournée.

JOËL COMBRES



### Sauvons un ar

■ L'équipe du collège de Lavette, qui a organisé l'opération « Sauvons un arbre » dans le cadre du projet d'action éducative mise en œuvre lors d'une réunion lundi 25 mars 19 heures, au Foyer socio-éducatif du collège.

À l'ordre du jour : Remise d'un chèque de 5 000 francs à l'Association Terre des Hommes, l'aide au Sahel malien; jumelage du collège avec l'école de (Mali); journée papier recyclé; troisième trimestre : Date thodes, utilisation des fonds de périmétrie du ramassage sélectif des déchets ménagers du quartier de Marmande; activité scolaire et points de vente papier recyclé dans le Marmandais.

### Congrès des déportés

■ La Fédération nationale des déportés, internés, résistants, et triotes (section de Marmande-Saint-Bazille) indique que le congrès départemental aura lieu à Agen samedi 30 mars. Les responsables marmandais souhaitent que les nouvelles adhérentes et épouses des anciens déportés participent aux travaux.

Programme du congrès : Accueil du président, rapport d'interventions, votes des résolutions, nomination du comité et du bureau, le délégué national clôturera les travaux du congrès. Repas d'adieu.

Initiative, émanant de la Courte-gauche 141, poste 34, de 14 h à 17 h 45.  
Centre de la Courte-gauche de 14 h à 17 h.  
**VOUS**  
ser: Piscine, de 14 h à 17 h.  
**QUEST**  
tion-publicité: Charles-de-Gaulle, 38.  
es: Tél. 64.52.10.  
graphie: Tél.  
**crurent**  
**ner**  
**s. « C'est**  
**puet**  
nformatique.  
evigorer ses  
Sousquet or-  
e Combefis,  
e d'informa-  
nelle il ten-  
bonnes vo-  
**E**  
**e**  
**de**

EQUIPEMENT / RUE DE GAULLE

## Assainissement au bout de la rue

Les travaux d'assainissement s'achèvent rue De-Gaulle. Sans délai, on passe à la réfection de la chaussée

Inauguration du monument au mort réalisé par REAL DELSARTE sculpteur national (1922).



Inauguration du monument aux morts 15 octobre 1922

Ci après quelques photos anciennes de Cocumont





# bons baisers de...

## Cocumont

**ON NE PEUT SE TROMPER** : Cocumont se trouve sur une bosse. A trois pas de l'autoroute, au centre du fameux triangle composé par Marmande, Meilhan et Casteljaloux.

Mais il me faut d'emblée confesser une grave subjectivité, qui supposerait au demeurant l'éclairage des psychologues : je n'arrive pas à trouver Cocumont plus magnifique qu'en venant de Casteljaloux !

Ce village lot-et-garonnais, qui flirte avec la Gironde, a un passé. Un dépliant trouvé sur place le résume. Il y est écrit, je n'invente rien :

« Cocumont connu de tous temps une prospérité qui lui permit de traverser l'histoire sans heurt. Son passé ne reflète pas d'actions collectives héroïques, violentes ou passionnées. »

Plus loin, il est précisé que le village fut longtemps l'un des tous premiers centres du Sud-Ouest pour le commerce des cornus. Quelques blondes d'Aquitaine le rappellent avec nostalgie.

Aller plus avant dans l'enquête revient à s'enfoncer dans les « Recherches historiques et statistiques » publiées il y a belle lurette par Alfred Veilhon, érudit notoire et secrétaire de mairie exemplaire. On y découvre que vers l'an 1000, des moines bénédictins érigèrent un prieuré sur la colline. Ces religieux connaissent le grec, ils

donnèrent au lieu le nom de Mons Koxxog, le mont de la forêt des chênes.

Le latin vint compliquer les choses. Qui dit chêne dit coucou. De là Coculo-Monte, la montagne où chante le coucou. Puis les siècles et le patois firent loi. De Cogut-Mont on passa à Cocutmon qui donna Cocugnom dans l'idiome local et Cocumont en bon français.

Pour une raison qui m'échappe, les toponymistes se sont toujours intéressés de très près au village. Etant entendu qu'il serait stupide d'aller supposer que leur zèle fut soutenu par la certitude que le terme cocu ne serait qu'une variation de coucou. Voilà bien le genre d'infortune dont Cocumont est absous.

Quoi qu'il en soit, la commune se porte bien. Après une période d'exode, la démographie est redevenue positive, comme on dit. Cette fécondité vaut au village d'accueillir de nouvelles maisons. Tous les commerces sont représentés et tous les corps de métier.

Prouvant si besoin était la pureté d'intention de ses ouailles, Cocumont posséda jusqu'à quatre églises. Actuellement, le curé est d'origine italienne, la municipalité porte à gauche et la jeunesse s'illustre au basket-ball.

Parmi les enfants célèbres, il en fut un de terrible. Il s'appelait Camille Lasserre. Vers la Grande

Guerre, cet homme à tout faire, même la nique aux gendarmes, publia une gazette dont le premier éditorial était titré : « On nous vole, on nous pille, on nous mène à la décadence, arrêtons-les, la réorganisation s'impose. » Et il commençait son article par un délicieux « Chers lecteurs »...

Or ça, Cocumont abrite une gendarmerie, ce que sa qualité de simple commune ne devrait pas lui valoir puisque les brigades vont en principe aux chefs-lieux de canton. Les bois seraient également à l'origine de l'affaire.

Au bon temps, des bandits s'y cachaient en effet pour détrousser les voyageurs. Aussi le pouvoir dépêcha-t-il sur place un peloton de l'armée qui se transforma plus tard en gendarmerie. On imagine aisément qu'il n'est pas sans conséquence que la maréchaussée soit présente à Cocumont.

Enfin, ce village essentiellement agricole possède des vignes dont on tire un vin qui répond à l'appellation des Côtes du Marmandais et qui n'est pas si négligeable puisque la Gironde en est le premier client pour la table.

Fait curieux : la cave jouxte une merveilleuse chapelle du XI<sup>e</sup> siècle. A croire que les communions sous plusieurs espèces font bon ménage à Cocumont.

Ainsi soit-il !

Jean Eimer.